

de guerre énergique . c'est déjà par avance l'annonce des difficultés que rencontrera M.Paul Reynaud en juin 1940 , lorsque, dans la défaite , il faudra choisir entre l'armistice et la continuation des hostilités .

À partir du 10 mai 1940 , la guerre éclair , les armées occidentales ne résistent guère plus long temps que les armées polonaises , la supériorité des divisions allemandes s'affirme extrêmement vite . Et M.paul Reynaud est ainsi amené à faire un certain nombre de remaniements successifs de son gouvernement .

Tout d'abord il y fait entrer d'autres modérés comme ministres d'Etat pour affirmer son caractère d'union nationale . Puis , sentant , une fois la percée de Sedan effectuée , dans les quelques jours qui ont suivi le 10 mai 1940 , que les chefs militaires en exercice ont perdu la confiance de l'opinion publique , il cherche des chefs militaires dont le prestige soit connu ; et naturellement dans ce cas - là , on se tourne vers des gloires consacrées plutôt que vers des hommes de l'avenir : ces gloires consacrées sont , d'une part , le général weygand, ancien collaborateur de Foch pendant la guerre de 1914 - 1918 , que M.paul Reynaud nomme généralissime , et d'autre part , le maréchal pétain , le vainqueur de Verdun en 1917 , qui avait participé , depuis 1934 , au gouvernement Doumergue , et qui avait été ensuite nommé ambassadeur de

France en Espagne , auprès du général Franco . Le 18 mai 1940 , le maréchal pétain devient vice président du conseil . Apparemment , l'intention de M.Paul Reynaud en recourant au général Weygand et au maréchal Pétain était de trouver des hommes dont le prestige et les conseils lui serviraient pour mener une politique de guerre active ; mais les événements devaient en décider autrement .

La déroute s'accroissant , le 5 juin 1940 , M. Paul Reynaud procède à un autre remaniement . Ce qui est caractéristique du point de vue politique , c'est que , alors que jusqu'à présent la politique et le gouvernement avaient toujours été entre les mains de parlementaires (réserve faite du cas Pétain qui était un cas exceptionnel et étymologiquement aberrant) , cette fois - ci , M. Paul Reynaud , à un moment où tout va mal , fait entrer dans le gouvernement des techniciens . On assiste à la première édition de ce phénomène qui se renouvellera sous Vichy , qui se renouvellera sous de Gaulle , de faire appel à des hommes dont la compétence technique doit être une garantie aux yeux de l'opinion publique c'est ainsi que l'on nomme au ministère des finances un inspecteur des finances , qui sera d'ailleurs par la suite le ministre ,

des finances de Pétain , m .Bouthillier , que l'on nomme à l'Information un homme qui est déjà très connu à ce moment - là dans la presse française , m. Prouvost , et il y a également un autre technicien que l'on fait entrer dans le gouvernement le 5 juin 1940 comme sous-secrétaire d'État à la Guerre , le jeune général charles de Gaulle ; c'est le 25 mai 1940 qu'il avait gagné ses deux étoiles , qu'il ne quitterait jamais par la suite.Ce remaniement est très caractéristique du point de vue politique car il montre que sous la pression des circonstances la direction des événements commence à échapper , au moins partiellement , aux purs cercles parlementaires.

les défaites de juin entraînent , sur les routes de l'exode entre Paris et Bordeaux, Via la Touraine, des débats dramatiques au sein même du gouvernement et avec le généralissime weygand entre partisans et adversaires de l'armistice . Quels sont les courants qui s'opposent à ce moment- là ? D'un côté , il y a les militaires, weygand et Pétain, qui estiment que , l'armée n'a pas à capituler ce qui la déshonorerait , mais que , puisqu'il s'agit de prendre des responsabilités d'ordre politique , il faut non la capitulation mais l'armistice . Al'autre extrémité , le chef du gouvernement , M. paul Reynaud , soutenu simplement par quelques -uns de ses ministres , dont M. Mandel.

Au milieu , des partisans du compromis et du « raisonnable» , parmi les quels on trouve naturellement des radicaux (leur position

normale ,c'est le compromis) et les techniciens, qui appréciant les choses précisément de vue technique, et non pas du point de vue politique, pensent que vraiment le désastre est tel qu'on ne peut plus rien pour y remédier . Dans la coulisse (mais pas au sein du gouvernement , du moins pas à ce momentlà) , s'agite le courant pacifiste qui avait été opposé à la guerre, et dont l'âme est M . Pierre laval qui recommence à jouer un certain rôle .

Dans le désordre le plus total, sur des routes extraordinairement encombrées de tous ceux qui fuient vers le sud , le gouvernement se déplace en Touraine , de château en château, pour échouer finalement à Bordeaux , et il doit , là , prendre ses décisions sans trop savoir , au moment où il délibère , où en sont exactement les blindés allemands .

ABordeaux , le 17 juin 1940 , M . paul Reynaud, sentant que son gouvernement est incapable d'arriver à une décision , et surtout à une de continuation de la guerre, démissionne ; tout naturellem ,le president de la république alors en fonction M . Albert lebrun , remplace M. Paul Reynaud, partisan de la lutte jusqu'about , par le maréchal Pétain , vice- président du conseil, partisan de l'armistice. C'est une solution logique , puisque c'est celle-là qui a rallié, semble -t-il, la majorité des suffrages des ministres de M . Reynaud et puisqu'il s'agit de changer de politique.

Le maréchal Pétain dit à la Radio:« je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.» On va chercher le maréchal

Pétain comme un sauveur. Cela paraît une crise ministérielle presque normale de la III^e République , avec un gouvernement que constitue immédiatement , Le maréchal Pétain , et qui comporte un certain nombre de parlementaires. Evidemment on ne convoque pas les chambres parce que l'on ne voit pas très bien comment les chambres pourraient délibérer à Bordeaux , qui pourrait être très vite occupé par les Allemands. Il y a une demande immédiate d'armistice ; le président de la République a rendu cette opération possible par son attitude , il est probable d'ailleurs que , à sa place , très peu de personnes eussent agi différemment.(A)

Le 18 juin 1940 , le général de Gaulle qui de Bordeaux a pu gagner Londres en avion , prononce à la radio de Londres un appel à la continuation de la lutte , en disant notamment :« Quoi qu'il arrive , la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.»

A) c'est une affaire qui pèsera sur l'idée que le général de Gaulle se fera de la direction politique de L'Etat , et l'origine de l'article 16 de la constitution de 1958 , c'est très certainement ce qui s'est passé à Bordeaux en juin 1940 . Dans ses mémoires , le Général raconte qu'il reçut une fois la visite de M . Albert lebrun et il dit qu'il eût fallu évidemment que la France eût en juin 1940 un véritable chef d'Etat :« Au fond comme chef d'Etat , deux choses lui avaient manqué : qu'il fût un chef ; qu'il y eût un Etat» (1).

1) Charles de Gaulle , mémoires de Guerre T3,plon, Paris 1973, le salut.p.23.»)

c'est par conséquent, à partir du 18 juin , le schisme entre un gouvernement régulièrement constitué, suivant une procédure tout à fait normale , encore que dans circonstances dramatiques , le gouvernement du maréchal Pétain , et un homme isolé qui , à Londres, est en rupture de ban avec toutes les autorités officielles .

2. l'Expiration de la III République.

l'armistice est signé le 25 juin , après une semaine de négociations très dures. La France est occupée en deux zones , une zone dite libre et une zone occupée. Elles sont délimitées en gros par une ligne qui est inscrite à la fois dans le relief du sol et dans les événements politiques français , c'est la ligne Bordeaux- Genève ; mais comme les Allemands se méfient des Pyrénées , la zone d'occupation est complétée par une zone côtière qui s'étend de Bordeaux jusqu'à la frontière des Pyrénées ; sous cette réserve , au sud de la ligne Bordeaux -Genève, c'est la zone libre . Paris étant occupé , on choisit autre résidence pour le gouvernement . Quand on choisit Vichy , on considère que c'est tout à fait provisoire - personne à ce moment -là ne pensait que le gouvernement de la France s'installerait pour quatre ans à vichy . On a choisi Vichy parce que c'était au nord de la zone sud , donc pas trop loin de la zone occupée , parce que c'était une ville d'eaux qui offrait des équipements hôteliers permettant de loger , vaille que vaille, tout le gouvernement de la République. On convoque , à Vichy , sur les instances du maréchal Pétain et surtout de M. Pierre laval, membre

influent du nouveau gouvernement , une Assemblée nationale , c-à-d la réunion des deux chambres , chambre des Députés et Sénat.(A)

Cette Assemblée nationale , qui a le pouvoir constituant , en vertu de la Constitution de 1875 , est convoquée pour réviser la constitution . De toute manière, en raison des circonstances, la constitution de la III^e. République ne pouvait plus fonctionner normalement mais le but essentiel de l'opération , c'est de remettre les pleins pouvoirs au maréchal Pétain .

Les discussions à l'Assemblée se déroulent dans une grande émotion , avec la résistance de plusieurs éléments , notamment de sénateurs anciens combattants, et de Pierre-Etienne Flandin qui demande des modifications . Pierre Laval soutient le projet avec énergie et ténacité, et fait adopter ce texte:« L'Assemblée nationale donne tous pouvoirs au gouvernement de la République , sous l'autorité et la signature du maréchal Pétain à l'effet de promulguer , par un ou plusieurs actes , une nouvelle constitution de l'État Français .Cette constitution doit garantir les droits du travail , de la famille et de la patrie. Elle sera ratifiée par la nation et appliquée par les assemblées qu'elle aura créées .» Cette loi du 10 juillet 1940 est

A) le terme Assemblée nationale sous la III^e République représente l'équivalent du congrès de la IV^e et de la V^e Républiques. c-à-d- la réunion des deux Assemblées.--J. CHAPSAL.

une curieuse loi constitutionnelle puisqu'elle supprime la constitution qu'elle devait réviser . IL y en a une dont on peut la rapprocher , et le précédent de 1940 a pesé là aussi , c'est la constitutionnelle de juin 1958. C'est un texte composite à vrai dire , car, d'une part, il est question du gouvernement de la République , donc la République continue; mais d'autre part , on dit que l'on va élaborer une constitution de l'Etat français ; l'Etat , c'est un terme plus général que la République et il est dit que cette constitution garantira les droits du travail , de la famille et de la patrie. Ce slogan trinitaire est celui qui , sous vichy , a remplacé un autre slogan trinitaire , hérité de 1789 ; liberté , Egalité , Fraternité. Le nombre théorique des parlementaires de la III République était de 932 , 618 députés et 314 sénateurs ; mais d'une part les communistes avaient été déchus de leur mandat , d'autre part il y avait des sièges vacants parce que certains députés ou sénateurs étaient morts ; au total 850 parlementaires auraient pu siéger . Le vote a été un vote massif: 569 voix pour , 80 non , et 17 abstentions déclarées.

Il y a un peu moins de 200 parlementaires qui n'ont pas pris part au vote pour des raisons diverses , mais certaines de ces raisons étaient d'ailleurs parfaitement explicables ; beaucoup d'entre eux n'avaient pas pu gagner Vichy , ce qui , dans l'état de désorganisation et de pagaille totale où se trouvait la France , était une opération assez difficile .

les 80 sont devenus des héros car ils avaient eu,

le courage de s'opposer alors qu'ils étaient extrêmement minoritaires , et c'était vrai qu'il fallait de leur part , dans l'atmosphère où l'on se trouvait , un certain courage pour dire non au projet . Il est bien exact que ces 80 étaient dans l'ensemble des hommes de gauche , mais ils étaient très loin de représenter l'ensemble des partis de gauche . Chez les S.F.I.O. , 36 avaient voté contre , mais 90 avaient voté pour , et chez les radicaux et assimilés , 27 avaient voté contre , mais 170 avaient voté pour .

Il faut bien se rendre compte que , d'une part , la France était absolument absourdie par sa défaite , et que , d'autre part , la popularité du maréchal Pétain , vainqueur de Verdun , était considérable .

M, Edouard Herriot , président de la Chambre des Députés proclamait : «Autour de M . le Maréchal Pétain , dans la vénération que son nom inspire à tous ,notre Nation est groupée dans sa détresse . Prenons garde de ne pas troubler l'accord qui s'est ainsi établi sous son autorité » .

M . Jeanneney , président du Sénat , et de plain droit président de l'Assemblée Nationale , ne faisait rien pour s'opposer au vote du texte . Il sera par la suite , en 1944 , ministre d'Etat du général de Gaulle . Il y a en réalité à ce moment - là un très large consensus , comme diraient les Anglo - Saxons , non seulement dans l'opinion parlementaire

mais dans l'opinion publique . Le vote est dans ses apparences juridiques extrêmement régulier , mais il a évidemment été émis dans des circonstances très particulières , et M . Robert Aron a écrit très justement(1) : «le 10 juillet voit s'accomplir un scrutin libre dans une atmosphère d'angoisse ; c'est dire que pour chacun des opposants le sentiment de liberté dépend de son propre courage »(2).

En réalité , il a à ce moment - là, une approbation massive de l'opinion publique et parlementaire à la politique incarnée par la demande d'armistice ; cela ne veut pas dire d'ailleurs pour la politique qui sera faite par la suite , à laquelle personne ne pense à ce moment - là , sauf quelques - uns qui se regroupent notamment autour de M- Pierre laval .

3. Le gouvernement de Vichy

Comment se présente le gouvernement de Vichy,et dans quelles conditions agit -il ? A) premier point .- Théoriquement , la France , bien que vaincue , ayant signé l'armistice, demeure un . Etat souverain , avec un gouvernement régulièrement investi , qui continue à parler au nom d'une puissance reconnue , et qui a sa diplomatie . D'ailleurs l'une des premières (et non des dernières)

(1) j.chapsal et A.lancelot , la vie politique en France Depuis 1940 , presse universitaires de France , pari's , 1975 p 27 à 35 .

(2) Robert Aron, Histoire de Vichy 1940 -44 Fayard . Paris, 1954. p. 154.

difficultés que le général de Gaulle aura avec les Américains , c'est précisément que les Américains ont parfaitement reconnu le gouvernement de Vichy , que Roosevelt a dépêché , comme ambassadeur auprès du maréchal pétain , l'un de ses conseillers intimes , l'amiral Leahy , et que les Américains ont essayé de « manoeuvrer » du côté de Vichy.

Donc, il ya un gouvernement régulièrement investi et souverain , mais d'une part toute une partie de la France est occupée , c-à-d-toute la zone au bord de la ligne Bordeaux - Genève , avec , en outre un régime spécial pour les départements du nord et du Pas-de-calais (ce qui correspond à une intention allemande d'établir par la suite un protectorat sur l'ensemble Belgique - Nord - Pas - de - Calais) , et un régime encore plus draconien pour l'Alsace - lorraine , qui fait l'objet d'une véritable réannexion . D'autre part , il ya naturellement des pressions allemandes inévitables sur ce gouvernement , et des résistances des milieux gouvernementaux et administratifs , les unes et les autres se faisant plus ou moins fortes suivant les circonstances , et selon les hommes . C'est précisément ce jeu qui expliquera beaucoup des oscillations de Vichy .

B) Le deuxième point , toujours du point de vue du fonctionnement des institutions politiques , c'est que des institutions politiques ne pourraient pas fonctionner librement , on ne concevrait pas un Etat partiellement occupé dans le

quel fonctionneraient normalement des assemblées parlementaires , avec débats politiques , chutes ministérielles , etc . Les circonstances s'accordaient avec l'idéologie des nouveaux dirigeants pour que tous les pouvoirs fussent remis au maréchal Pétain . C'est un gouvernement absolu , sans aucun contrôle , du point de vue interne.

Mais derrière cette façade il se passe bien des choses très diverses , et ce serait une profonde erreur , dans laquelle sont tombés un certain nombre de partisans , de faire de Vichy un bloc .

On va préciser dans l'histoire de Vichy trois périodes : une première qui va du 10 juillet au 13 décembre 1940 , qui est une période Pétain - Laval : une seconde qui commence du 13 décembre 1940 et s'achève le 18 avril 1942 , qui est une période Pétain - Darlan ; enfin une dernière période qui commence avec le retour de M . Pierre Laval , le 18 avril 1942 , qui s'achève le 20 août 1944 , et qui pratiquement , une «apparence» Pétain et une «réalité» Laval . Dans ces périodes , deux problèmes majeurs tiennent une place inégale , les relations avec les Allemands (des questions d'extrême urgence), et l'élaboration d'un ordre nouveau puisque une des ambitions du maréchal Pétain est de donner à la France un autre régime qui est complètement sous ses autorités (1).

(1) op . cit p 42

Setion II - Le sens du gouvernement de Vichy .

1. La constatation de Hoffmann ,et l'opinion publique vis - à - vis de Vichy .

Une idée commence à s'estomper , cela veut dire que vichy est un bloc . On voit que comme le , cas de la Révolution française , les adversaires de Vichy ont crée ce bloc pour une large part . on constate que la soli darité entre le Vichy nationaliste de l'été 1940 et celui fasciste et collaborateur du printemps 1944 n'est pas plus grande qu'entre montagnards et Thermidoriens , Àun moment quelconque , Vichy est divers de son existence que dans le temps ,et Hoffmann propose d'appler «Vichy , la dictature pluraliste (1)» .

Maintenant , on va voir comment était l'opinion publique vis - à - vis de Vichy ?

Il est toujours extrêmement fin d'interpréter l'opinion publique , parce que l'opinion publique est constituée d'une série de Français qui ne pensent pas la même chose , les uns et les autres . On peut essayer malgré tout de donner des tendances générales et des effets de masse .

(1) Stanly Hoffmann , Aspects du régime de vichy , Revue française de science politique , 1956 , no 1 , p 46

Première constatation , l'opinion publique a varié suivant les lieux , les mentalités étaient extrêmement différentes en zone nord et en zone sud c'est la différence d'atmosphère que l'on constatait pendant les années 1940 - 42 entre Paris et Lyon , et que traduisait bien la presse de l'époque . La presse de Paris était en fait entièrement sous tutelle allemande , en zone sud elle était contrôlée par le gouvernement Français , il y a eu en zone sud toute une idéologie , toute une imagerie , à propos du maréchal Pétain , se traduisant même par des chansons , par exemple «Maréchal , nous voilà». En zone nord , l'on a toujours été beaucoup plus réticent à l'égard de Vichy , alors que dans la zone sud , il y a eu dans de vastes secteurs de la population un certain enthousiasme , au moins au début .

Deuxième constatation , les variations ont été également des variations dans le temps , et cela est encore beaucoup plus important.

a) Le premier élément de variations dans le temps a été le problème des rapports avec les Allemands et de l'évolution de la situation militaire . Pour employer des termes familiers , la France avait été «sonnée» par sa défaite de juin 1940 que rien ne lui avait fait prévoir , et devant la défaite , il y

avait eu chez les Français le désir de «limiter la casse». De toute manière, l'opinion publique dans son ensemble n'a jamais été vraiment collaborationniste, elle a été résignée à la défaite et elle a surtout manifesté un esprit d'attentisme et de double jeu.

b) Second élément de variations de l'opinion publique dans le temps : ce que faisait le régime. Au début, on était très las du régime antérieur: la III^e République s'était effondrée comme devait périr la IV^e; c'est-à-dire dans l'indifférence générale de l'opinion publique; le régime antérieur était en crise depuis 1934, il n'avait pas pu empêcher la défaite. seulement, on ne voulait pas que se substituât à ce régime celui d'un Etat policier et arbitraire.

Or au début, le régime du maréchal Pétain ne s'est pas présenté comme un régime policier, mais l'arbitraire s'est accentué avec les années, les camps de concentration, la législation anti-maçonnique et anti-juive, l'appui au moins officiellement donné aux prétentions des Allemands en ce qui concerne le service du travail obligatoire, tout cela n'était pas de nature à donner à l'opinion publique des sentiments très favorables vis-à-vis d'un régime qui s'était fait dictatorial et collaborationniste.(1)

2) les soutiens du régime

l'opinion publique est généralement un peu passive par définition, et plus ou moins émotive suivant les circonstances; mais

1) J. Chapsal et A.Lancelot, op . cit. p . 42.

quels étaient ceux qui soutenaient le régime?

Il ya là une très grande diversité. Siegfried a écrit: « le maréchal est comme un aimant , qui attire tous, les éléments que la III^e République a combatus , mécontentés , inquiétés ou déçus.»(1)

M.Alexander Werth situe aux deux extrémités de Vichy , d'une part ce q'uil appelle« le piétisme et l'imagerie pieuse du maréchal selon l'idéologie de Charles Péguy»- qui n'était probablement pas entièrement conforme à ce que Péguy eût souhaité et à l'autre extrémité le« gangstérisme», c-à-d-les aventuriers qui étaient prêts à soutenir Vichy comme ils auraient soutenu un régime de dictature fasciste .Il fait de Charles Maurras « le trait d'union entre le piétisme et le gangstérisme», et il ajoute d'ailleurs qu'entre les deux formes extrêmes , il y eut une très grande masse flottante de « demi- Vichystes , de quart - Vichystes , de Vichystes provisoires et d'opportunistes tout court.» (2)

3). L'oeuvre du régime .

Les idéologies du régime se sont incarnées dans le vocable Révolution nationale , explicité dans le message du 11 octobre 1940 avec le souci de créer « un ordre nouveau» , le rejet de l'économie libérale et des « apparences de liberté».

1) A.Siegfried .De la III^eà la IV^eRépublique , Paris.Grasset1956 . p.85;

2) Alexander Werth. la France depuis la guerre . 1944-57 , Gallimard, Paris 1957.P.31.

C'est très normal ; quand un régime politique nouveau est plus autoritaire que le précédent , il montre que les libertés allouées par le régime précédent étaient illusoires et de simple apparence , et que la réalité , la vraie substance des libertés , c'est lui, le régime nouveau , qui peut la donner. le slogan travail, famille , patrie , est substitué à liberté , Egalité, Fraternité.

Au sens très exact et très étymologique du terme , c'est un régime réactionnaire, c-à-d- en réaction contre le régime existant , contre le régime démocratique et parlementaire issu de la Révolution Française , mais ce n'est pas un régime de dictature à parti unique , car il garde du régime précédent un certain pluralisme. Quelles sont les idées de Pétain lui-même -? Siegfried écrit qu'il incarne la droite conservatrice et paternaliste , pas nécessairement capitaliste, parce qu'il est de civilisation rurale et non industrielle. Il inspire un régime de droite pure avec revendication de l'autorité pure , sans grandes préoccupations idéologiques . La revendication du pouvoir pour lui-même , c'est un peu un état d'esprit militaire; le militaire se satisfait assez facilement que les rouages du commandement soient en place parce que à partir de ce moment - là , la société lui paraît bien organisée ; il a plus de peine à concevoir la finalité de cette organisation .

4. les conséquences du régime de Vichy sur l'histoire politique Française. Vichy a été dominé par une réaction contre la République parlementaire libérale . Vichy a charrié des éléments

très divers dont certains intrinsèquement bons , par exemple les chantiers de jeunesse, oeuvre du général de la porte du Theil - Vichy a été un régime toléré, Puis dominé par les occupants. De tout cela on fait un bloc , on unit dans un même faisceau la lutte contre Vichy et contre les Allemands. La radio de Londres confond les deux dans une même action et dans une même réprobation. Au nom du patriotisme , il y aura une condamnation globale et sans nuances de tout ce qu'a'ura fait Vichy , « des actes soi -disant lois» du gouvernement de vichy . Toute initiative prise par Vichy aura suffi à condamner le principe de l'institution en soi n'était pas mauvaise. les chantiers de jeunesse étaient une sorte de service civique plus ou moins para - militaire que l'on avait réussi à constituer il est probable que la formule aurait été excellente dans la France des années de la libération , mais il n'était pas question de lancer quelque chose de cet order puisque cela avait été inventé par Vichy . On pense devant Vichy et ses oeuvres, à la fameuse formule du droit maritime international sur « le pavillon qui couvre la marchandise et la confiscation.»

Donc, faisant un bloc de tout ce qu'aura fait vichy et un bloc de tous ceux qui l'auront soutenu , l'on condamnera en bloc le partis de droite et les opportunistes radicaux , le patronat et la haute administration . c'est cet état d'esprit qui sera celui des éléments dirigeants en France au moment de la libération.

La coupure sera d'autant plus profonde que l'attitude de la

Résistance aura été une attitude intransigeante , que de Gaulle lui-même (condamné à mort par le régime de Vichy) y aura très largement poussé et que l'action communiste , au sein de la Résistance , se sera longuement exercée.

La réaction contre Vichy est une dominante fondamentale de l'histoire politique de la France dans la période qui suit immédiatement la libération.(1)

1)-J chapsal et A. Lancelot , la vie politique en France Depuis 1940 .presse universitaire de France Paris 1975, p 50 à 54 .

Section III- La France pendant la guerre DeGaulle et la Résistance.

1- Londres

A la fin de 1940 , les Anglais étaient assiégés dans leur île , se sentaient au plus noir du tunnel .Tant d'épreuves, supportés par les Anglais , ne facilitaient pas nos rapports avec eux .Concentrés qu'ils étaient sur leurs préoccupations , nos problèmes particuliers leur paraissaient à contretemps . Enplus, ils avaient d'autant plus tendance à nous absorber que nous compliquions leurs affaires .Il leur eût été, plus commode , du point de vue de l'administration autant que de la politique , de traiter les Français libres comme des éléments incorporés aux forces et services anglais , plutôt qu'en alliés ambitieux et revendicatifs. À Londres , armée , marine, aviation , finances, affaires étrangères , administration coloniale, information , liaisons avec la France , se formait et fonctionnait dans le grand désir de bien faire . Mais l'expérience et la cohésion faisaient cruellement défaut .

Pour les problèmes politico - juridique comme le problème supposé et supposé de l'espionnage pour l'amiral Muselier , le 15 janvier , De Gaulle signa, avec M. Eden , un accord de « juridiction » concernant les Français libres en territoire britannique et notamment les attributions des propres tribunaux Français , qui

opéraient « conformément à la législation militaire nationale ».
D'autre part, De Gaulle continue : nous pûmes entamer avec la Trésorerie anglaise des pourparlers relatifs à un accord financier, économique et monétaire.

Suivant la même politique , nous fûmes amenés , un peu plus tard , à instituer la «caisse centrale de la France Libre» . Cette caisse devait effectuer tous les paiements : soldats , traitements , achats , etc , et recevoir tous les versements : contributions de nos territoires , avances de la Trésorerie britannique , dons des Français de l'étranger , etc . Elle devenait , ailleurs , banque unique d'émission de la France libre , où que ce fût dans le monde . D'autre part , le problème le plus urgent était d'installer en territoire national un embryon d'organisation. Nous pensions les bonnes volontés , c'étaient des réseaux que nous voulions constituer . Ceux - ci , reliant entre eux des éléments choisis , communiquant avec nous par des moyens centralisés , obtiendraient le meilleur rendement . Quant aux moyens matériels , pour les quels nous dépendions presque entièrement de nos alliés , nous ne les obtenions parfois qu'après d'obstinés marchandages . On comprend à quelles frictions mena cette manière de faire . Il est vrai que , si les Anglais frôlaient souvent la limite , ils ne la dépassaient jamais . Au moment voulu , ils mettaient les pouces et cédaient , au moins partiellement , à nos mises en demeure . Alors , s'ouvrait une période d'utile collaboration , jusqu'au jour où , soudain , grondaient de nouveaux orages . Mais ce que nous tâchions de faire ne pouvait valoir quelque chose , à cet égard comme aux autres , que si l'opinion

française nous suivait . Le 18 juin , parlant à la radio pour la première fois de ma vie imaginant , non sans vertige , celles et ceux qui étaient à l'écoute , je découvrais quel rôle allait jouer dans notre entreprise la propagande par les ondes (1) .

2 . Alger

Si le jeune secrétaire d'Etat qu'était de Gaulle dans le dernier gouvernement de Paul Reynaud avait cru pouvoir convaincre ce dernier que le seul moyen de poursuivre la lutte en préservant la liberté - et donc la légitimité - des pouvoirs publics était leur translation en Afrique du Nord (quitte à permettre une reddition militaire des troupes au contact avec l'ennemi n'engageant ni l'autonomie du gouvernement ni l'intégrité des territoires demeurés sous son contrôle) , l'effacement du président du conseil au profit de Pétain et la demande d'armistice immédiatement formulée ruinaient l'essentiel de ses espoirs . Et , de même qu'il avait attendu que cette demande fût officielle pour lancer sur les ondes l'appel du 18 juin , de même de Gaulle attendit - il d'être fixé sur l'attitude des proconsuls pour revendiquer l'exercice exclusif de la continuité française c'est dire que ses premiers rapports

(1) Charles de Gaulle , Mémoires de Guerre , Tome I. Plon Paris 1973 , p.p 137 , 144

avec l'Empire conçu comme l'ultime moyen de ressusciter la France , engagèrent d'emblée l'avenir de la France libre .

Refusant d'envisager que la panique de Bordeaux ait pu «traverser la mer» , de Gaulle télégraphia dès le 19 juin au général Noguès qui commandait en chef le théâtre d'opérations d'Afrique du Nord , lui , offrant ses services «soit pour combattre sous vos ordres , soit pour toutes démarches qui pourraient vous paraître utiles » .

Or , si quelqu'un dans l'Empire avait toutes les raisons de poursuivre la lutte ,, c'était bien Noguès qui , apprenant le 17 juin la demande d'armistice formulée par Pétain , câblait à Weygand : « L'Afrique du Nord tout entière est consternée .

«Les troupes de Terre , de l'Air et la marine demandent à continuer la lutte ...

«je suis prêt (...) à prendre directement (...) la responsabilité de cette attitude avec tous les risques qu'elle comporte....

« Avec l'aide de l'escadre et des forces aériennes qui se sont annoncées , nous pourrons tenir... » .

Ce même 19 juin , et comme pour appuyer la demande faite à Noguès , de

Gaulle prononça son second discours radio diffusé , lequel s'adressait principalement à l'Afrique du Nord «intacte» , celle «de Clauzel ,de Bougeaud , de Iyautey , de Noguès» où , avertissait - il , «tout ce qui a de l'honneur a le strict devoir de

refuser l'exécution des conditions ennemies». Puis , ce fut , du 20 au 27 juin , la longue et humiliante série des appels lancés à tous les chefs civils et militaires de l'Empire - seuls les généraux Catroux et le gentilhomme y répondront - cependant que le légalisme de Noguès aidant tout ce qui comptait dans l'Empire emboîtait le pas aux légats envoyés en hâte par Bordeaux pour désamorcer les vellétés de résistance .

En Afrique même , pourtant , et parmi les populations , le refus de la capitulation était général .

N'ayant connu ni le choc de la Blitzkrieg ni le traumatisme moral de la défaite - et contrairement en cela à l'indifférence dans laquelle fut accueilli , en métropole , l'Appel du 18 juin - elles lui réservèrent un accueil aussi peu connu que significatif : dès le 19 juin , de Gaulle se vit adresser par les anciens combattants du Maroc , via le consul général d'Angleterre à Rabat , un télégramme de vives félicitations . Le lendemain , et bravant ainsi l'interdiction qui leur était faite , ces mêmes anciens combattants se réunirent et exprimèrent leur voeu de voir s'organiser «la terre d'Afrique en bastion de la Résistance française » , cependant qu'à Rabat et à Casablanca , un appel à ne pas négocier avec Hitler recueillait des milliers de signatures et que de semblables initiatives se multipliaient dans toute d'Afrique du Nord . Citons enfin cet extrait du rapport mensuel du B.C.R. de l'état - major d'Alger dans la

rubrique Moral des population :

«On doit constater (...) dans toute l'Afrique du Nord, une volonté de résistance qui, depuis le 17 juin, ne cesse de croître en force et en ampleur. les incontestables témoignages de cette volonté sont connus du gouvernement et il n'est pas douteux que si l'opinion publique pouvait s'exprimer librement, on assisterait à des manifestations d'une envergure et d'un enthousiasme insoupçonnés» .

Venant d'un organisme qui, quelques mois plus tard, traquera les résistants, de telles lignes se passent de commentaires. Elles aident seulement à comprendre ce que put avoir de criminel aux yeux des gaullistes la stricte observance par Vichy des conditions dictées par l'ennemi et justifient, à elles seules, la théorie de «l'abominable armistice» .

Quant aux possibilités réelles de défendre l'Afrique du Nord, c'est par des chiffres détaillés que nous les connaissons grâce aux archives civiles conservées à Rabat et, plus précisément encore, grâce aux états d'effectifs établis par les états - majors et figurant au service historique des Armées. Point n'est ici besoin de nous lancer dans une énumération aussi lassante qu'inutile : retenons seulement que les réserves d'hommes, de matériel et d'armement y demeuraient étonnamment substantielles, tout comme les quantités de carburant encore disponibles. Mieux vaut également ne pas

chercher à qualifier le détournement et la neutralisation par Vichy de tous les moyens supplétifs destinés à l'Afrique du Nord.

En bref, près le débarquement américain d'Afrique du Nord et une fois levée « l'hypothèque Darlan » puis repoussées les prétentions alliées, Maroc, Algérie et Tunisie reviennent eux aussi, dans l'orbite de la France combattante. Le 19 juin 1943, une expédition rondement menée aboutit à la déposition du gouverneur Boisson à Dakar et achève ainsi l'oeuvre entreprise en 1940.

Ainsi se trouve concrétisé, par la constitution, le 3 juin 1943, du comité français de libération nationale, l'un des objectifs qu'en 1940, s'était fixé le général de Gaulle : « Arracher la France libre à l'exil et l'installer en toute souveraineté nationale... »(1).

3. La Résistance Intérieure

On va voir, comment les mouvements de résistance ou les centres organisés se constituent. Nous allons voir, comment M. Henri Michel a exprimé la situation, dans le résumé ci-dessous :

(1) l'Institut Charles de Gaulle, De Gaulle et le Tiers monde, Pedone, Paris, 1983, p.p 42, 43, 53.

3. La Résistance Intérieure

On va voir , comment les mouvements de résistance ou les centres organisés se constituent . Nous allons voir , comment M. Henri Michel a exprimé la situation , dans le résumé ci - dessous :

« Dans les deux zones le grand nombre de mouvements et d'Initiatives ne doit pas tromper ; les résistants actifs n'ont jamais été qu'une minorité , et au début une minorité infime . En fait , ce sont les mêmes personnes qui multiplient actes et contacts et finissent , avec l'emploi des pseudonymes , par donner l'impression du nombre » .

On sait d'ailleurs que l'intoxication est un phénomène fondamental de la guerre psychologique .

Par ailleurs , l'appartenance politique des mouvements ne s'est révélée que tard . Tous les partis politiques , y compris le parti communiste , ont cherché leur voie pendant longtemps ; la position politique des chefs de mouvements , tout personnelle , a été encore plus indécise . Pour recruter le plus possible , chacun avait d'ailleurs intérêt à atténuer les affirmations dogmatiques . ce n'est que tardivement , par exemple , que « libération - Nord » et « libération - sud » purent faire figure de mouvements de gauche comparés à l'« O.C.M. » et à « Combat » , jugés de tendance plus modérée . En fait , la plupart des résistants qui désiraient fortement agir ;

Ils ignoraient tout des querelles de leurs chefs et ne faisaient même pas la différence entre les services anglais et ceux de la France libre . C'est ainsi que , selon les régions , selon la personnalité du chef local , chaque mouvement opéra un recrutement d'une grande diversité: chez les francs-maçons dans telle localité et parmi les catholiques , dans la commune voisine . Cette diversité d'origine rendait à priori impossible toute constitution de partis nouveaux , nés de la Résistance , après la libération .

En fait , jusqu'en 1942 , être de la Résistance , c'est surtout prendre des contacts , se retrouver pour se donner confiance , jeter les bases d'une organisation dont on ne sait guère comment elle fonctionnera et, surtout , diffuser la bonne parole . Les mouvements , nombreux , naissent vite et meurent vite . La période est belle , toute fois, car elle permet des rapprochements que l'avant - guerre avait jugés chimériques: un vénérable de la loge et un évêque à Tours , un communiste et un marquis royaliste à Lyon , un p.s.f. et le secrétaire du syndicat des instituteurs à Paris , etc .

Même quand les mouvements s'étofferont et recruteront en masse quand de Londres la Résistance aura été encadrée et étiquetée , beaucoup de résistants demeureront isolés ; il est impossible de faire le bilan de ce qu'ont coûté aux Allemands tous ceux qui ont entravé leur action , du paysan ne livrant pas ses produits et du fonctionnaire exagérant la lenteur administrative , au professeur qui , par allusion transparentes , orientait les jeunes esprits en passant

par l'arracheur d'affiches et le saboteur de matériel ennemi . C'est parce qu'elle fut une réaction spontanée populaire , parce qu'elle tira constamment du corps de la nation son entité et son pouvoir , que la Résistance a pu survivre à la répression , entraîner l'adhésion du peuple français , et faire participer la France à la victoire .(1)

4)- L'esprit de la Résistance .

On peut trouver un document qui exprime très bien l'esprit de la Résistance . Ce document est élaboré en 1944 , c'est la charte du conseil national de la Résistance .

Cette charte abat l'esprit bourgeois , la force de la monnaie , les seigneurs féodaux de l'économie , et à cause de cela , on sent le besoin d'une économie dirigé , reniant le libéralisme ancien et traditionnel , désormais relégué à droite. Ca montre que la tâche de l'unificateur ne sera pas si facile (2)

(1) Michel (H). Histoire de la Résistance en France (1949-44) presse universitaire de France , Paris, 1950, p.31 .

(2)-Année politique 1944-1945.p.429.

Section IV De Gaulle en Personne.

1- Le résumé de la vie de Général de Gaulle.

« 1890.22 novembre .`A3 heures du matin , naissance de charles ,André, joseph ,Marie de Gaulle , à lille ,9, rue princesse , chez sa grande -mère maternelle , troisième enfant de Henri , Charles, Alexandre , professeur de lettres , et de jeanne , Caroline , Marie Maillot , demeurant avenue de Breteuil.

le baptême a lieu le jour même en l'église Saint -André.Le parrain est M .Gustave de Corbieet la marine Mme lucie Maillot »(1)

Charles de Gaulle est né à lille , en 1890 , dans une famille solidement attachée à certaines valeurs . La patrie , la religion le devoir . Un milieu où il se forme « une certaine idée de la France ».Son père , professeur de lettres , homme de pensée et de tradition , veille sévèrement à l'éducation du garçon , le troisième de cinq enfants , qui étudie sous la férule des « bons pères », comme on disait autre fois.

L'élève , d'une intelligence vive , se passionne pour les lettres et l'histoire .Il est exclusif , autoritaire . Très tôt sa voie est tracée : il sera soldat. À l'école militaire de saint-Cyr , de Gaulle apparaît sous l'aspect d'un grand escogriffe à l'air gauche. On le surnomme « l'asperge». Il se lie d'amitié avec Georges Guynemer , l'aviateur

(2)- Pierre lefranc et les autres , charles de Gaulle chronologie de sa vie , plon , paris. 1974 .p.11.

légendaire qui tombera bien tôt en « plein ciel de gloire».

Sorti de saint -Cyr 13 ème sur 211 , le sous lieutenant est affecté au 33 ème régiment d'infanterie commandé par le colonel philippe Pétin .Avec cette unité, il monte au front en août 1914 , Il est blessé à trois reprises . En mars 1916 , il tombe dans une mêlée héroïque , atteint d'un coup de baionnette à la cuisse . Capturé ,il tente de s'évader cinq fois Il ne retrouve la liberté qu'après 32 mois de détention .En août 1919 , détaché comme chef de bataillon auprès de l'armée polonaise qui lutte contre les russes , il participe à la prise d'Habieszauw. De retour en France il enseigne l'histoire à Saint - Cyr et se marie avec une jeune fille de la bourgeoisie du Nord , yvonne Vendroux , qui lui donnera trois enfants. De Gaulle passe par l'Ecole de. guerre , entre , en 1925 , à t'état - major du maréchal Pétain , vice -président du conseil supérieur de la guerre , écrit des ouvrages prophétiques sur l'avenir du métier des armes . 1939-la seconde guerre mondiale éclate .A la tête de ses chars , le colonel de Gaulle parvient à retarder l'avance des allemands débouchant du nord. Il est nommé général de brigade puis sous -secrétaire d'État à la guerre . Quand le front cède de toutes parts , le maréchal pétain réclame l'armistice . le Général , lui , refuse la défaite .Le 18 juin 1940 , il lance à la radio de londres son "Appel"aux français . Dès lors , son destin se confond avec celui de la France .

À londres , de Gaulle n'est rien , il n'a rien . Pourtant il s'impose

aux Alliés à force d'opiniâtreté. En butte à l'hostilité d'un grand nombre, intraitable, pugnace, il surmonte les obstacles, exige et obtient la reconnaissance d'une "France libre" qui combattra sous ses propres couleurs.

Au prix de démêlés épiques avec le premier britannique- qui pourtant lui port une vive estime et voit en lui "l'homme du destin," contre les visées du président Roosevelt, qui impute au Général l'ambition d'un dictateur De Gaulle "ramasse les tronçons du glaive", parvient à rallier l'Empire à sa cause et restitue à la France son statut de grande puissance. Libérateur de la patrie il se trouve, en 1944, chef du gouvernement de la République. Mais les "poisons de la politique" se répètent à nouveau dans le corps institutionnel. S'il est à l'aise dans les orages de l'Histoire, le Général se sent empêtré dans le marais des luttes partisans. Ces jeux là ne sont pas pour lui. Alors, un dimanche de janvier 1946, il part soudain, en claquant la porte. "Le régime des partis a reparu. Je le réprouve. Il me faut donc me retirer", déclare-t-il à ses ministres stupéfiés. L'un d'eux, Maurice Thorez, chef du parti communiste, commente: "Voilà un départ qui ne manque pas de grandeur."

Dans la période 1946-1958, le Général fait retraite dans sa propriété champenoise de Colombey -les -deux-églises. C'est «la traversée du desert». Il rédige ses mémoires et anime le

Rassemblement du peuple français (RPF). mais, «jamais las de guetter dans l'ombre la lueur de l'espérance», il sent, il sait qu'un jour la patrie se manquera de lui. Lorsque la situation dégénère en Algérie et que la guerre civile menace, on rappelle de Gaulle pour remédier aux problèmes. C'est alors là qu'il fonde la Vème République. Elu président, il s'attache au second volet de son oeuvre : la rénovation de la France, l'affirmation de son indépendance et de son rayonnement dans le monde, la décolonisation, la construction de l'Europe et la réconciliation avec l'Allemagne. Mais en 1968, une révolte des étudiants débouchant sur une grave crise nationale prend le Général à contre-pied. Il parvient à normaliser la situation: ses partisans fidèles obtiennent une vaste majorité aux élections qui suivent. Mais il sent que l'opinion n'est plus à l'unisson. "C'est moi qui suis en cause", constate-t-il. C'est une affaire entre les français et De Gaulle." En avril 1969, il veut faire adopter par référendum une réforme de régions. Il annonce que du résultat du scrutin dépendra soit la poursuite de son mandat, soit son départ. En d'autres termes, les français veulent-ils encore de lui ? 52, 41 % répondent "Non"!. Alors, le vieil homme amer, désabusé, se retire définitivement à Colombey. Un soir de novembre 1970, il meurt terrassé par une rupture d'anévrisme. le lendemain, un dessin dans la presse résume, mieux qu'un discours l'immense chagrin des français : il représente une petite Marianne qui pleure, assise sur le tronc d'un

grand chêne abattu .(1)

2.L'Humour du Général

Tout ceux qui l'ont approché sont unanimes à vanter l'humour du Général de Gaulle. "Un humour parfois acidulé, sarcastique , âpre . parfois bonhomme , drolatique , canaille . Parfois saignant , sanglant . Parfois rose bonbon , en demi -teinte , ou franchement noir", écrit le journaliste politique Jean Michel Royer dans un livre savoureux : les petites malices du Général". Parmi tant de boutades , de mots attribués au Général , l'auteur de l'ouvrage a fait la part de ceux dont il a pu vérifier l'authenticité et de ceux, innombrables , qui lui ont été prêtés . Ce sont , avec d'autre rapportés par des témoins crédibles , quelques -uns de la première cuvée qui sont rassemblés ici.

Lorsqu'il débarque sur le sol de France , en 1944 , l'un de ses accompagnateurs interrompt la méditation du libérateur :

- Réalisez - vous , mon général , que voici quatre ans jour pour, les Allemands entraîent dans Paris ?

- Ehbien ! Ils ont eu tort !

Raconté par André Malraux dans " Les chênes qu'on abat . . . » . En 1965 , Brigitte Bardot est recue à l'Élysée lors d'une soirée où brille le Tout - Paris littéraire et artistique . La vedette arbore une tenue vaguement militaire , un pyjama à

1)- Actualité en France l'Anné, Charles de Gaulle , série spéciale I.P.PARIS, 1991 .P.2.18/6/2.

brandebourgs , qui évoque le film qu'elle vient de tourner : "Babette s'en va - t - en guerre." - Chouette un soldat lance le Général . Puis , saluant le "joli petit dragon" , le maître de céans susurre : " Ah ! Madame ! comme j'aurais aimé vous avoir dans mon régiment !... Nous eussions fait d'immenses choses ensemble ! "

Autre anecdote rapportée par Malraux qui fait état d'un récit du général lui même : Lorsqu'il se rend , pour la première fois , en voyage officiel en ex - URSS , en 1944 , il est réveillé , une nuit , par un envoyé de Staline. Le maître du kremlin veut absolument lui montrer un film , séance tenante . Le général se rend dans la salle de projection . Film patriotique avec les soldats allemands qui tombent , en gros plan , l'un après l'autre .

A chaque mort , la main de staline se crispe sur la cuisse - du Général .

De Gaulle : "Quand j'ai jugé qu'il m'avez fait assez , de bleus , j'ai retiré ma jambe " , c'est encore Malraux qui rapporte cette formule du Général :

- Faut - il faire déjeuner les gens ensemble ? j'ai invité Adenauer que je ne connaissais guère ... vous faites manger le même gigot à des gens qui se détestent par - cequ'ils ne se connaissent pas et ça les transforme en moutons .

A Colombey - les - deux - églises , pendant sa "traversée du